

Sauce à spaghetti et souvenirs d'Henri

Pierre Gauvin

Number 1, Summer 2006

Ketchup

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/2495ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Biscuit Chinois

ISSN

1718-9578 (print)

1920-7840 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gauvin, P. (2006). Sauce à spaghetti et souvenirs d'Henri. *Biscuit Chinois*, (1), 54–57.



Pierre Gauvin

Les textes et photographies de Pierre Gauvin, d'inspiration autobiographique, prennent pour sujet la mémoire personnelle, l'expérience quotidienne et le paysage domestique. Ses textes ont été publiés dans *La Revue des Animaux* aux éditions L'Oie de Cravan. Ses photos ont été diffusées dans plusieurs centres d'artistes du Canada. Il vit et travaille à Montréal depuis 1991.

Sauce à spaghetti et souvenirs d'Henri

PENDANT PLUSIEURS ANNÉES, lorsqu'il ne me restait qu'un peu de ketchup dans le fond d'une bouteille, je m'en procurais une nouvelle sans jeter l'ancienne. Mon réfrigérateur comptait une quinzaine de bouteilles presque vides accumulées durant environ quatre ans.

Lors de son adolescence, mon oncle Henri s'était fait frapper par un tramway. Selon sa mère, une roue lui avait écrasé la jambe à un tel point qu'elle ressemblait à du steak haché. Ceci m'a donné l'idée de préparer une sauce à spaghetti pendant le tournage d'un film documentaire sur Henri. Ma sauce requiert principalement de la viande hachée et du ketchup. Avant que l'équipe de tournage n'arrive chez moi, j'ai disposé mes quinze bouteilles de ketchup à l'envers sur mon comptoir de cuisine pour que le ketchup s'écoule vers le goulot.

Pendant qu'on me filmait en train de préparer ma sauce, je racontais que mon oncle Henri avait été non seulement skieur unijambiste, mais golfeur, boxeur, gambler, propriétaire de chevaux de course et d'un magasin de bonbons. Vers la fin de sa vie, il opérait son magasin de bonbons à partir de la pièce avant d'une petite maison blanche. Les bosses qu'il avait sur son nez grossissaient, se multipliaient et changeaient mystérieusement de couleur. Finalement, il

se l'est fait amputer. Il l'a remplacé par un cône en plastique de couleur peau laissant entrevoir un jour entre celui-ci et le trou au milieu de son visage. Derrière le cône, on apercevait des fils de plastique. Tout en décrivant cela, je vidais mes bouteilles de ketchup une à une dans le mélange de viande hachée et légumes. Du gaz accumulé dans certaines des bouteilles les plus vieilles créait une pression qui propulsait le ketchup en éclaboussures sur ma chemise, mon visage et l'équipe de tournage lorsque je les ouvrais.

La sauce a cuit sur le rond du poêle pendant six heures. À ma grande surprise, la réalisatrice ne voulait pas manger de mon spaghetti. Je le trouvais mangeable, moi. En le dégustant ce soir-là, j'entendais aux nouvelles, à la radio, qu'on venait de découvrir qu'un bœuf souffrait du syndrome de la vache folle. J'ai congelé le reste de ma sauce dans des contenants en plastique et ils y sont restés plusieurs années. Je n'ai jamais eu le courage ou le goût d'en remanger. L'année passée, en faisant le ménage dans mon congélateur, j'ai jeté mes contenants de sauce qui avait rétréci sous l'effet du gel. Le film, intitulé *Henri Labonté, homme et martyr* a été présenté au public à quelques reprises. Entre autres, on peut y voir mon ancienne collection de bouteilles de ketchup en action au terme de leurs vies utiles.

Qui sait vieillir courageusement vendra des bonbons.